



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°312 - PROTECTION DE LA MÈRE DE DIEU - 1^{er}/14 OCTOBRE

Le présent feuillet complète les feuillets N° 40, 94, 148, 201 et 257 des années précédentes, que l'on peut télécharger aux adresses :

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet040.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet094.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet148.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet201.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2024/feuillet257.pdf>



L'icône de la fête commémore la vision de Saint André le Fol en Christ et de son disciple Epiphane dans l'église des Blachernes à Constantinople au Xe siècle, à une époque de péril extérieur. Lors des vigiles, le saint, en prière, leva les yeux au ciel « et vit la Mère de Dieu apparaître à l'entrée du narthex, couverte de gloire, accompagnée d'une myriade d'anges et des saints Jean le Baptiste et Jean le Théologien. Parvenue au milieu de l'église, là où se trouvait l'ambon, la Souveraine du monde se tint pendant un long moment en prière, intercédant pour le salut de tous les hommes. Puis elle pénétra dans le sanctuaire, ouvrit la châsse (*soros*) dans laquelle était conservé son voile (*maphorion*), et se tenant devant les Portes Saintes, elle l'étendit au-dessus des fidèles. Le voile était si grand qu'il semblait recouvrir la nombreuse assemblée, tout en restant suspendu en l'air, maintenu par une force mystérieuse. La Mère de Dieu s'éleva ensuite vers le ciel, entourée d'un violent éclat lumineux, et elle disparut, laissant au peuple chrétien son saint voile en garantie de sa protection bienveillante. Effrayé et plein de reconnaissance, saint André s'assura de la réalité de cette vision auprès de son disciple Épiphane, qui lui aussi avait été jugé digne de contempler ce miracle, alors que le reste du peuple continuait à célébrer la vigile sans s'être rendu compte de la divine révélation. » (Hiéromoine Macaire de Simonos-Petras, *Le Synaxaire, vie des saints de l'Eglise Orthodoxe*. Editions To Perivoli tis Panaghias, Thessalonique, 1996. Tome I, pp. 211-212).

De fait, l'icône met en valeur la Mère de Dieu, orante et tenant le voile dans la partie supérieure de la composition. Elle est accompagnée d'anges et de saints qui complètent la vision. Une ligne de nuages sépare l'icône en deux registres, la vision en haut, et ceux qui « voient », en bas. Dans le coin supérieur gauche, le Christ bénit la scène.

Sur le côté inférieur droit, saint André le fol en Christ, tourné vers son disciple, lève la main vers la Mère de Dieu qui est au centre de la composition. Un autre saint se tient au niveau inférieur, debout sur la chaire réservée aux lecteurs, sous la Mère de Dieu. C'est saint Romain le mélode, dont la fête est précisément en ce jour, le premier octobre. Bien qu'ayant vécu avant l'évènement commémoré sur l'icône, à la fin du Ve siècle, il est ici figuré car il a, lui aussi, reçu la grâce d'une apparition mariale : Il était hélas doté d'une voix fort peu harmonieuse et ne pouvait chanter comme il y aspirait. Un soir de vigile de la Nativité, alors qu'il servait dans l'église de la Mère de Dieu à Constantinople, celle-ci lui apparut tenant à la main un parchemin roulé qu'elle lui donna à manger. Aussitôt qu'il l'eut goûté, une douceur ineffable emplit sa bouche et, montant sur l'ambon, il se mit à entonner d'une voix angélique ce kontakion transmis jusqu'à nos jours : « La Vierge en ce jour enfante l'être suressentiel... ». Saint Romain, dès lors comblé du don de la composition poétique, composa de nombreuses hymnes et kontakia qui constituent la base de l'hymnographie byzantine. (Hiéromoine Macaire de Simonos-Petras, *Le Synaxaire, vie des saints de l'Eglise Orthodoxe*. Editions To Perivoli tis Panaghias, Thessalonique, 1996. Tome I, pp. 209). Dans l'icône, sur la gauche, empereur, impératrice, et haut

dignitaire ecclésiastique indiquent par leur geste qu'ils rendent grâce pour le chant mélodieux de saint Romain.

« Ce modèle iconographique met en évidence deux personnages importants — saint André le fol-en-Christ et saint Romain le Mélode — qui ont pour point commun d'avoir bénéficié d'une apparition de la Mère de Dieu dans l'église des Blachernes, tout en n'étant pas contemporains l'un de l'autre (saint André vécut au X^e siècle et saint Romain au VI^e siècle). Nous retrouvons ici un des traits majeurs du langage iconographique dont le but est de représenter l'essence des choses dans leur éternité. La présence anachronique des deux saints témoigne ainsi de la protection permanente exercée par la Vierge à toutes les époques. Au cours de la fête, l'Église chante : « *En ce jour nous célébrons ta fête lumineuse, ô Mère de Dieu, nous les fidèles protégés par ta venue et, contemplant ta vénérable icône, avec tendresse nous disons : couvre-nous de ta sainte protection et délivre-nous de tout mal, priant ton Fils, le Christ notre Dieu, d'accorder à nos âmes le salut* ».

Cette icône transmet deux messages : d'une part, elle met en relief la puissance d'intercession de Marie par laquelle les hommes reçoivent aide et réconfort dans les épreuves, en tout temps et en tous lieux ; d'autre part, elle montre l'Église terrestre et céleste réunie autour de celle qui occupe la première place parmi les êtres créés, en tant que Mère de Dieu et Reine du Ciel. » (Hélène Bléré, *Lumière joyeuse : le langage de l'icône*, Bruxelles, 2014, ed. Racine).

Le voile de la Mère de Dieu, sainte relique déposée à Chartres

La première mention écrite du saint Voile provient des écrits du pape Gélaste 1^{er}, pape de 492 à 496. Il indique que le voile était déjà vénéré comme relique sacrée associée à la Mère de Dieu.

Le Voile de la Mère de Dieu était l'une des précieuses reliques détenues par les empereurs byzantins. L'impératrice Irène offrit le Voile à l'empereur d'Occident Charlemagne qui le conserva dans son palais d'Aix-la-Chapelle. Par la suite, Charles le Chauve acquit la relique et l'offrit à la cathédrale de Chartres en l'an 876. Au XII^e siècle, lors de l'incendie de la cathédrale, on pensa que le Voile était détruit. Mais les prêtres avaient eu le temps de le mettre à l'abri dans la crypte. Malgré les sacrilèges de la révolution française une grande partie du Voile a pu être sauvegardé. Au cours de l'histoire la relique du Voile a protégé plusieurs fois la ville des invasions. Elle a fait l'objet de l'un des plus grands pèlerinages de l'Occident médiéval.

On peut vénérer librement le voile exposé dans son reliquaire dans une chapelle du déambulatoire de **la cathédrale de Chartres**, du côté nord, dans la chapelle des martyrs dite aujourd'hui chapelle du Saint-Cœur de Marie.

Homélie de P. Jean Breck sur la fête de Pokrov
(Heb 9,1-7 ; Lc 10,38-42 ; 11,27-28) ;
Monastère de Bussy en Othe - 14/10/2024

Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Les fondateurs et fondatrices de ce monastère ont choisi pour lui un nom plein de signification : *Pokrov*, ou « Protection de la Très Sainte Mère de Dieu ». Ce nom exprime à la fois la vocation spirituelle des Sœurs et la quête de tous les pèlerins qui séjournent ici.

L'appel de Dieu a mis à l'épreuve chaque femme de cette communauté, celles qui ont accepté de consacrer leur vie au Christ par l'unique voie du monachisme. Car assumer la vie en Christ par cette voie-là signifie porter sa croix tout au long du dur chemin qui mène vers le Golgotha. C'est accepter tous les jours ce que l'on peut appeler une petite crucifixion personnelle à l'instar du Seigneur. La voie monastique est jalonnée d'écueils, créés par les exigences de la pauvreté, par l'imposition de la chasteté, et par l'épreuve de l'obéissance inconditionnelle.

Chaque véritable moine, homme ou femme, mène sa vie dans une perspective totalement étrangère à la plupart de nos contemporains. Perspective inspirée par les premiers chrétiens qui savaient que notre vraie patrie est dans le ciel, dans un lieu célébré par nos offices funéraires comme lieu de joie et de bénédiction, où toute souffrance, maladie et tristesse ont été abolies par la victoire du Christ sur la mort et la corruption. C'est une perspective propre à chaque chrétien mais assumée par peu d'entre eux. Une des tâches les plus importantes du moine, c'est de vivre, pour ainsi dire, avec un pied sur la terre et l'autre au ciel. Et par la qualité de sa vie et par sa fidélité au Christ, de porter quotidiennement témoignage à la vie éternelle, commencée ici-bas et accomplie « au plus haut des cieux ».

Le moine est l'icône de l'humanité, l'image de chaque personne qui cherche une raison d'être au-delà de tout ce que le monde puisse nous offrir. Le dictionnaire définit le moine comme « Religieux qui vit en communauté à l'écart du monde. » Cette définition est inadéquate pour deux raisons. Premièrement, elle présuppose que chaque moine est cénobitique et existe en compagnie avec d'autres personnes qui partagent la même foi et le même style de vie. Cette notion est infirmée par les anachorètes ou ermites, pour qui la plus haute expression de leur vocation est celle de la solitude. Vocation choisie par des moines expérimentés dont le seul désir est de vivre éternellement en union d'amour avec Dieu.

La seconde raison pour laquelle cette définition du moine est inadéquate, c'est qu'elle présuppose une distinction trop radicale entre la vie monastique et celle appelée « laïque », la vie « dans le monde ». L'essentiel du monachisme, c'est le don de soi-même au Christ, avec une intercession ininterrompue offerte pour la vie et le salut du monde. Le moine, par exemple ne participe pas à la guerre ; il ou elle prie pour « la paix d'en haut » pour tous ceux touchés par la violence, les victimes et les auteurs. De même, le moine ne cherche pas la maladie ou la misère noire, mais il consacre sa prière quotidienne aux

malades et aux pauvres. Pour lui, les périodes de jeûne de l'année liturgique ne sont pas tout simplement des moments de privation. Elles n'ont certainement pas comme but de punir le moine pour ses péchés. Elles existent comme un rappel que le monde ambiant laisse des multitudes de gens sans une nourriture adéquate, nourriture aussi bien matérielle que spirituelle.

Dans l'orthodoxie, il n'y a pas d'ordres particuliers, comme dans l'Église catholique, où chaque ordre est dédié à un service spécifique (par exemple : prédication, enseignement, ou œuvre missionnaire). La tradition orthodoxe veut que le moine ou la moniale assume toute forme de service, dans la mesure où il en est capable. Il ou elle reçoit des « obédiences » dans l'intérêt de tous, qu'il s'agisse de laver la vaisselle, accueillir des pèlerins, préparer leurs logements, ou faire des objets à vendre. On dit que le moine sert comme exemple pour les laïcs, que le monde entier — ou du moins les chrétiens — devraient assumer l'essentiel de la vie monastique. Mais l'inverse est aussi vrai. Le monde devrait servir comme modèle pour le moine, dans le sens où les responsabilités quotidiennes, domestiques ou sociales, intéressantes ou ennuyeuses, constituent un aspect obligatoire et indispensable pour le bien-être de la communauté.

Beaucoup de pèlerins qui séjournent ici, viennent pour passer un ou plusieurs jours dans la paix et la prière. D'autres restent plus longtemps et deviennent postulantes. Elles se sentent appelées par Dieu à confirmer ou à infirmer leur désir de consacrer leur vie à la voie monastique. Chacune arrive portant les bénédictions et les fardeaux d'une vie « dans le monde », vie de quelques années ou bien de décennies avec leur famille, avec des amis ou des collègues au travail. Et dans le cœur de chacune il existe, consciemment ou non, une soif de la vie éternelle. La plupart d'entre elle ont été bénies ou bien blessées par le comportement et les attitudes des autres. Elles arrivent ici dans l'espoir de répondre en toute fidélité à l'appel de Dieu et à sa présence, que seul le monachisme puisse leur offrir.

Comme chaque chrétien, elles portent en elles non seulement les bénédictions de leur vie passée, mais aussi ses défis, ses blessures et ses tentations. Les gens du monde pensent souvent que ceux et celles qui se consacrent à la vie monastique cherchent en réalité à fuir les responsabilités et les menaces propres à la plupart de nos contemporains. Il faut, au contraire passer des années d'épreuves, pour vivre la plénitude d'une vie monastique. Il faut du temps pour se rendre compte du fait que le moine porte en lui toute la souffrance du monde. Mais il porte aussi toute la joie et la grâce d'une vie consacrée à la prière et à l'amour mutuel. C'est cela qui donne la confirmation du fait que « Dieu est avec nous ».

À l'époque actuelle, la foi chrétienne et ses fidèles sont mis à l'épreuve par la persécution, provenant surtout des adeptes d'autres religions. Cette communauté monastique porte un nom qui signifie à la fois sa nature et sa vocation. Pokrov veut dire « protection », surtout celle de Marie, Mère de Jésus et Mère de tous ceux qui trouvent en elle un soutien irréprochable et infiniment fiable. Avec toutes nos épreuves, dans le monde ou dans une communauté monastique, c'est Elle qui étend son voile sur tous. C'est Elle qui offre intercession perpétuelle pour le monde, comme pour tous ceux et celles qui séjournent ici, pour quelques jours ou pour toute une vie. C'est Elle qui est notre protection,

qui étend son voile sur nous comme sur le monde entier, ceux qui la vénèrent et ceux qui l'ignorent.

Elle est notre guide et notre protection, dans un monde souvent hostile, un monde à la dérive. Pourtant, Elle ne cesse jamais de prier pour nous et de nous soutenir durant les nuits les plus noires.

Par la grâce et la compassion de Dieu, Elle est notre « Pokrov », notre protectrice, qui nous accompagnera à travers toutes les vicissitudes de cette vie, pour nous introduire dans la béatitude et la joie de la vie à venir.

Amen.